

Amical Info



Bulletin trimestriel du groupement des anciens de DSM-Firmenich SA
N° 162 – Juin 2026

Rédaction : Gérard SINGY Marlène POYET, Jean-Marie BOSSY, Letizia ROCCI, Pierre-Léonard ZAFFALON, Vincent ZUMWALD, Patrice DELADOEY, Claude MAURY, Alain TAGAND

Mise en page et publication : Letizia ROCCI et Claude MAURY en versions journal papier et PDF sur notre site www.firetraite.ch

Impression, mise sous plis et envoi postal : R&M Routage & Mailing – Le Lignon

Notre site Web : www.firetraite.ch E-mail : Info@firetraite.ch

Sommaire

Parler vaudois – Gérard SINGY

Repas printanier 16 avril 2026 – Marlène POYET

Le savoir lui-même est pouvoir – Jean-Marie BOSSY & Letizia ROCCI

Le Zeppelin attire les foules – Pierre-Léonard ZAFFALON

Les Zouzouteries rendent hommage à Raymond Devos – Vincent ZUMWALD

Sortie open au Cirque Imagine – Patrice DELADOEY

Nouvelles du Groupement – Claude MAURY et Alain TAGAND

Parlez-vous français ou vaudois ?



En pratiquement 45 ans, la population du canton de Vaud a augmenté de près de 65%, passant officiellement de 519'000 habitants en 1981 à 856'000 en 2024, en en faisant ainsi le 3^{ème} canton le plus peuplé de Suisse¹, avec naturellement une très forte représentation de résidents d'origine française.

Il est évident qu'une telle évolution a provoqué un grand nombre de changements sociaux et culturels. En terre vaudoise l'importance des villes a augmenté aux dépens de celle des campagnes, avant tout paysannes et vigneronnes jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle.

L'évolution linguistique du canton en est un témoignage : dites-vous *huitante* ou *quatre-vingts* ? Est-ce le *régent* ou l'*instituteur* qui vous a appris le « bon français » ?

Peu à peu le parler typiquement vaudois disparaît et est de moins en moins compris par les jeunes générations. Peut-être que ce modeste article rappellera de vieux souvenirs à nos amis nés au-delà de la Versoix et aidera nos hôtes parisiens à comprendre quelques mots bizarres entendus au hasard d'une escapade dans le Gros-de-Vaud.

Un peu d'Histoire

Après la chute de l'empire romain au 5^{ème} siècle, le latin a été peu à peu remplacé² dans les territoires de l'ancienne Gaule par une hybridation avec la langue des envahisseurs Burgondes et Francs, donnant naissance à la *langue d'Oïl* dans le Nord, à la *langue d'Oc* dans le Midi, et au *Francoprovençal* dans la région qui comprend principalement la Suisse Romande, la Savoie et les régions françaises voisines côté ouest.



¹ [Composition de la population étrangère | Office fédéral de la statistique - OFS](#)

² [Patois vaudois%Wikivaud](#)
[Le-patois-vaudois-historique.pdf](#)

Jusqu'au 10^{ème} siècle le francoprovençal était la langue parlée dans nos régions et le latin la langue écrite. Mais peu à peu le *français* a bénéficié du prestige du roi de France et s'est imposé aux dépens des patois parlés. La Réforme imposée dans le Pays de Vaud par les Bernois en 1536, puis l'afflux de nombreux réfugiés huguenots du sud de la France favorisèrent l'emploi du français. Les autorités vaudoises interdirent l'usage du patois dans les écoles en 1806, quelques années après le départ des Bernois lors de l'occupation napoléonienne.

Peu à peu la langue vernaculaire s'éteignit, mais il en subsista toutefois un bon nombre d'expressions savoureuses, témoignant aussi de plus de 250 ans de domination bernoise, sans mentionner nombre de locutions importées des cantons voisins et de la Savoie, vu la perméabilité des frontières cantonales et nationales.

Le Comptoir Suisse

Il est difficile de parler des Vaudois sans mentionner le Comptoir Suisse³, prétexte en son temps pour beaucoup de représentants du monde rural d'une sortie annuelle incontournable à Lausanne autour du Jeûne Fédéral, le troisième dimanche de septembre.

Fondé en 1920, le « Comptoir » était dans son époque de gloire surtout orienté vers l'agriculture, puis il s'était diversifié avec une part de plus en plus importante consacrée à l'électroménager, l'artisanat, le mobilier et l'électronique, accueillant plus d'un million de visiteurs chaque année entre 1965 et 1985. Mais peu à peu, comme pour beaucoup d'autres grandes foires, la fréquentation diminua et le dernier Comptoir fut organisé 2018.

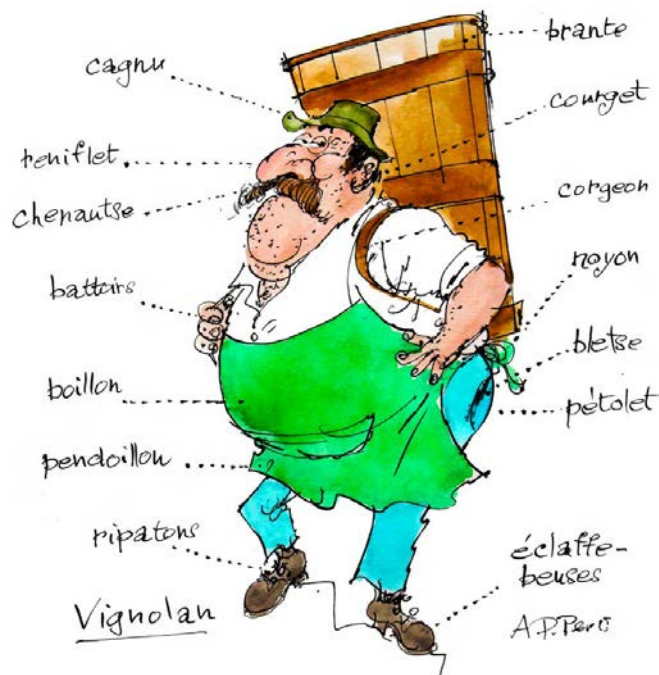


Pardonnez à l'auteur de ces lignes d'avoir relaté ci-après « à la vaudoise » la sortie annuelle au Comptoir de l'ami Fernand et de sa femme Gisèle, en y incorporant ici et là quelques expressions régionales, avec l'aide précieuse de divers documents et dessins appropriés tirés des références Internet ci-dessous⁴.

Inutile de préciser que toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite.

³ [Comptoir suisse — Wikipédia](#)

⁴ [Lexique Vaudois](#) - [Le Dico romand \(nouvelle édition\)](#) - Éditions Favre
[Dessins de Pressoir | La Maison du Dessin de Presse](#) - ["Le langage vaudois" de Gilles - Pays de Vaud](#)
Yves Schaeffer : [«Les Vaudoiseries»](#) - Claude Cavin : [AUTOUR DE TROIS DÉCIS](#)



La virée de Fernand et Gisèle au Comptoir

En vaudois

Ce jour-là, Fernand et Gisèle avaient décidé d'aller au Comptoir et voulaient être à Beaulieu⁵ à l'ouverture. Notre ami avait dû s'abader tôt pour soigner les caïons, les modzons et les grolles. Mais voilà que tout d'un coup ça avait margagné et il avait fallu qu'il se mette vite à la chotte. Mais notre taguenet avait mis les pieds dans une gouille et s'était fait quand même bien rincer.

Gisèle avait dû passer la panosse dans la cuisine pendant qu'il allait se changer. Pas question pour cette bonne putzfrau de partir pour la journée à la Capitale sans avoir rangé le chenit et fait son ménage.

En français

Ce jour-là, Fernand et Gisèle avaient décidé d'aller au Comptoir et voulaient être à Beaulieu⁵ à l'ouverture. Notre ami avait dû se lever tôt pour soigner les cochons, les génisses et les vaches. Mais voilà que tout d'un coup la pluie avait menacé et il avait fallu qu'il se mette vite à couvert. Mais notre bête avait mis les pieds dans une flaque et s'était fait quand même bien mouiller.

Gisèle avait dû passer la serpillère dans la cuisine pendant qu'il allait se changer. Pas question pour cette bonne ménagère de partir pour la journée à Lausanne sans avoir rangé le désordre et tout nettoyé.

⁵ Centre des foires et congrès de Lausanne.

Ils avaient un moment pensé aller à Lausanne avec la Brouette d'Echallens⁶, mais finalement ils avaient trouvé plus facile de prendre la voiture. Si des fois Fernand était sur Soleure au moment du retour, Gisèle pourrait toujours conduire.

D'habitude leur petit-fils Jean-Jean venait à la ferme le samedi après-midi. C'était le gâté de la famille et il adorait monter sur le tracasset de son pépé ou greuler les noix ou les pruneaux en automne. Mais cette fois il irait jouer aux nius avec ses copains et gagnerait peut-être une agate.

A l'arrivée, Fernand et Gisèle sont allés voir les bêtes. Ils étaient dans la halle aux vaches quand ils ont entendu un monstre bouélée : c'était un pique-meuron qui s'était ramassé un coup de queue un voulant caresser le dos d'une jeune laitière.

Tout d'un coup midi, c'était le moment de ruper. Nos amis ont hésité à prendre une fondue, mais finalement ils ont préféré en rester au papet⁷ avec une saucisse aux choux.

Ils avaient un moment pensé aller à Lausanne avec le LEB⁶ mais finalement ils avaient trouvé plus facile de prendre la voiture. Dans le cas où Fernand serait éméché au moment du retour, Gisèle pourrait toujours conduire.

D'habitude leur petit-fils Jean venait à la ferme le samedi après-midi. C'était l'enfant gâté de la famille et il adorait monter sur le tracteur de son grand-père ou faire tomber les noix ou les prunes en automne. Mais cette fois il irait jouer aux billes avec ses copains et gagnerait peut-être une grosse bille en verre.

A l'arrivée, Fernand et Gisèle sont allés voir le bétail. Ils étaient dans la halle des vaches quand ils ont entendu un grand cri : c'était un Genevois qui avait reçu un coup de queue un voulant caresser le dos d'une jeune vache laitière.

Midi arrivait, c'était le moment de manger. Nos amis ont hésité à prendre une fondue, mais finalement ils ont préféré en rester à la saucisse aux choux avec ses poireaux et pommes de terre au vin blanc et à la crème⁷.



⁶ Train Lausanne-Echallens-Bercher ou LEB.

⁷ Plat traditionnel vaudois.



Bien repus, ils sont allés aux stands du ménage. Gisèle a failli se faire emphysier un aspirateur qui ramassait même les minons sur les tablards de la chambre à manger, et un peu plus loin un passe-vite électrique qui pluchait tout seul les patates.

C'est à ce moment qu'ils sont tombés sur Georges, un copain de leur fils, qui était aussi de sortie avec sa bonne-amie. Elle, c'était une grande fegniole bourbine qu'il allait marier à la fin de l'année. Elle était venue à Echallens pour apprendre le français quand elle avait 16 ans. Elle n'était jamais retournée en Emmental, mais elle hachait encore passablement la paille.

A ce moment Fernand s'est souvenu qu'il avait le gosier sec et que c'était le moment de faire un tour du côté des stands de La Côte et du Dézaley⁸. Il se réjouissait de s'en jeter trois avec l'une ou l'autre connaissance qu'il était sûr d'y retrouver.

Bien repus, ils sont allés aux stands des articles ménagers. Gisèle a failli se faire refileur un aspirateur qui ramassait même les petites poussières sur les étagères de la salle à manger, et un peu plus loin un moulin à légumes électrique qui épluchait tout seul les patates.

C'est à ce moment qu'ils sont tombés sur Georges, un copain de leur fils qui était aussi de sortie avec sa copine. C'était une grande bonne femme suisse-allemande qu'il allait épouser à la fin de l'année. Elle était venue à Echallens pour apprendre le français quand elle avait 16 ans. Elle n'était jamais retournée en Emmental, mais elle avait gardé un très fort accent bernois.

A ce moment Fernand s'est souvenu qu'il avait soif et que c'était le moment de faire un tour du côté des stands de La Côte et du Dézaley⁸. Il se réjouissait de prendre trois décis avec l'une ou l'autre connaissance qu'il était sûr d'y retrouver.

⁸ Vins vaudois réputés.

Il ne fut pas déçu. Il tomba sur un contemporain qui avait pris un peu d'avance et était en train de se préparer une belle canfrée. Il partagea une pichollette⁹ avec lui.

Mais c'était déjà le moment de rentrer gouverner. Il n'avait pas huitante vaches à traire, mais comme que comme il fallait qu'il soit assez tôt à la laiterie pour couler son lait.

Sûrement que Fernand et Gisèle n'iraient pas se coucher tard après cette bonarde journée. Mais ils n'allaient quand même pas manquer sur Sottens¹⁰ le Quart d'Heure Vaudois¹¹ et rigoler aux sorties entre le caviste, le régent et le syndic !

Il ne fut pas déçu. Il tomba sur un ami de son âge qui avait pris un peu d'avance et était en train de se préparer une belle cuite. Il partagea un coup de blanc avec lui.

Mais c'était déjà le moment de rentrer pour s'occuper du bétail. Il n'avait pas quatre-vingts vaches à traire, mais quoi qu'il en soit il fallait qu'il soit assez tôt à la laiterie pour livrer son lait.

Fernand et Gisèle n'iraient certainement pas se coucher tard après cette belle journée. Mais ils n'allaient tout de même pas manquer d'écouter sur Sottens¹⁰ le Quart d'Heure Vaudois¹¹ et rigoler aux réparties entre le caviste, l'instituteur et le maire !



Le Quart d'Heure Vaudois

Avec le régent, le caviste
et le syndic

Santé, conservation !

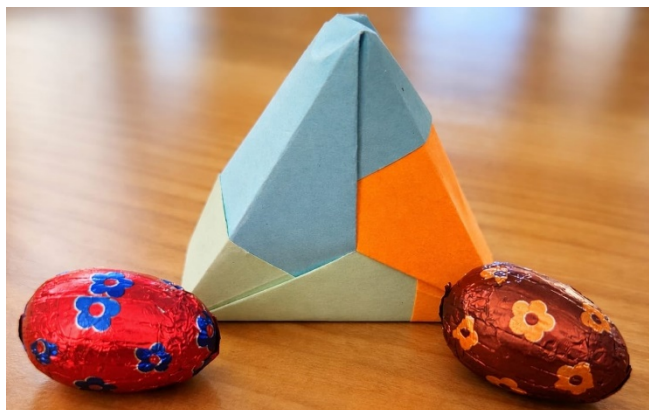
Gérard Singy

⁹ Bouteille de 0,35 litre utilisée en Suisse Romande.

¹⁰ Ancien nom de la Radio Suisse Romande 1, qui émettait depuis la petite commune de Sottens, près de Moudon.

¹¹ Émission très populaire entre 1941 et 1969.

Repas printanier du 16 avril 2026



Nous étions 53 collègues réunis à l'occasion de ce repas printanier, ravis de nous retrouver et d'échanger, dès l'apéritif, anecdotes savoureuses, récits de voyage et petites aventures du quotidien, dans une ambiance à la fois chaleureuse et détendue.

En ouverture du repas, notre nouveau président, Monsieur Loris ZAFFALON, a pris la parole pour saluer l'assemblée et exprimer

sa satisfaction, partagée par l'ensemble du Comité, de voir une participation aussi nombreuse. Il a tenu à adresser ses sincères remerciements au comité et particulièrement à Patrice et Serge pour la parfaite organisation de cette rencontre. Le menu, une fois encore, a su ravir les convives : œuf parfait accompagné d'un caviar de petits pois en entrée, suivi d'un bœuf bourguignon fondant, avant de conclure sur un élégant duo de mousses au chocolat blanc et noir.

Au moment du café, une nouvelle surprise attendait les participants : de savoureux chocolats offerts avec générosité par notre nouveau nonagénaire, Monsieur Benito LANNI, chaleureusement applaudi pour l'occasion. Le président a également tenu à mettre à l'honneur Madame Rose-Marie MERMIER, qui, fidèle à la tradition, a une fois de plus enchanté les participants avec une attention délicate : un origami accompagné de douceurs pour chacun. Ce geste, très apprécié, a été salué par de vifs applaudissements.

En fin de repas, le président a annoncé que la prochaine sortie « Open » se tiendra le 18 juin ; les informations détaillées seront prochainement mises en ligne sur le site. Il a enfin exprimé sa reconnaissance au personnel du restaurant pour son accueil, sa disponibilité et la qualité irréprochable de son service.

Tous les participants sont repartis enchantés de ces retrouvailles conviviales, qui marquent avec succès ce début d'année placé sous le signe du partage et de la bonne humeur.

Marlène POYET

« Ipsa scientia potestas est. »

Le savoir lui-même est pouvoir.



En 1597, dans son ouvrage *Meditationes Sacrae*, Francis Bacon¹ écrit une phrase devenue célèbre :

« *Ipsa scientia potestas est* » — « La connaissance, c'est le pouvoir ».

Bacon voulait exprimer que la connaissance et son partage sont le fondement de l'influence, de la réputation et du pouvoir. Il croyait que toutes les réussites viennent de la connaissance. Bacon a vécu à une époque où l'information était rare, et où la majorité des gens étaient illettrés et pauvres. Dans ce contexte, la connaissance était un outil puissant pour les riches et les élites.

Cette idée reste très actuelle : comprendre le monde nous donne la capacité d'agir, de décider et d'influencer notre environnement. Le savoir n'est donc pas seulement utile, c'est une véritable force. Mais ce pouvoir s'accompagne aussi d'une responsabilité, car il peut être utilisé pour améliorer la société... ou au contraire pour manipuler et dominer.

Au niveau individuel, la connaissance permet de mieux comprendre ce qui nous entoure, de prendre des décisions plus éclairées et de gagner en autonomie. À l'échelle collective, elle est aussi liée au pouvoir : dans les sociétés, ceux qui maîtrisent le savoir (scientifique, technique ou économique) occupent souvent des positions dominantes. L'accès à l'éducation devient donc un enjeu majeur d'égalité.

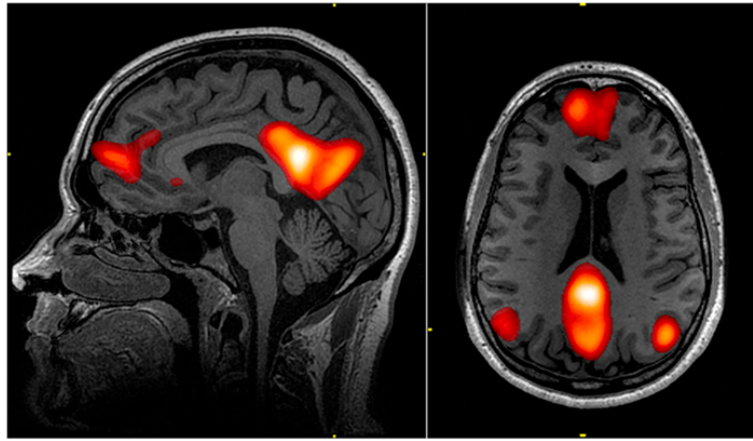
Deux systèmes, un équilibre essentiel

Plus de quatre siècles plus tard, cette idée dépasse largement la philosophie ou la politique. Elle trouve aujourd'hui un écho inattendu dans les neurosciences, notamment à travers la compréhension de deux grands systèmes du cerveau : le Default Mode Network (DMN) et le Task-Positive Network (TPN)².

Les neurosciences montrent en effet que notre cerveau fonctionne selon différents modes, qui influencent directement notre bien-être et notre capacité d'action.

¹ <https://share.google/Khw648jFixkdBTmcJ>

² Raichle, M. E., MacLeod, A. M., Snyder, A. Z., Powers, W. J., Gusnard, D. A., & Shulman, G. L. (2001). A default mode of brain function. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 98(2), 676-682.



Default Mode Network (DMN) : actif quand l'attention n'est pas dirigée vers l'extérieur. Il correspond aux pensées internes : souvenirs, imagination, projections dans le futur, ruminations. Utile pour réfléchir et planifier, mais peut favoriser le stress ou l'anxiété s'il devient trop dominant.

Task-Positive Network (TPN) : actif lorsque l'on est concentré sur une tâche précise. Il soutient l'attention, la résolution de problèmes et l'action dans le présent.

Un élément clé est que ces deux réseaux ne fonctionnent pas simultanément : lorsque le DMN domine, l'esprit se perd dans ses pensées, tandis que lorsque le TPN s'active, l'attention se recentre sur l'action et le moment présent. En bref, le DMN correspond à un esprit qui vagabonde, alors que le TPN reflète un état de concentration. Trouver un équilibre entre ces deux modes est essentiel pour un bon fonctionnement mental, ce qui fait écho à l'idée formulée par Francis Bacon : le savoir confère du pouvoir... à condition de savoir l'utiliser.

Comprendre le fonctionnement de ces deux systèmes, c'est acquérir un pouvoir concret sur soi-même : celui de sortir de la rumination, de reprendre le contrôle de son attention et de choisir consciemment entre penser et agir. Ce passage de la compréhension à l'action a des applications très simples au quotidien. Se concentrer sur sa respiration, marcher en pleine conscience ou s'impliquer pleinement dans une activité sont autant de moyens d'activer le TPN et de réduire l'impact des pensées négatives générées par le DMN.

Ainsi, la connaissance du cerveau devient un outil pratique pour améliorer sa santé mentale. La célèbre phrase de Francis Bacon prend alors une dimension nouvelle : le savoir ne sert pas seulement à comprendre le monde extérieur, mais aussi à mieux comprendre son propre fonctionnement intérieur. Savoir comment fonctionne son cerveau, c'est acquérir le pouvoir de ne plus subir ses pensées. À une époque marquée par le stress et la surcharge mentale, cette forme de connaissance apparaît comme l'une des plus précieuses.

Source de Jean-Marie Bossy, texte rédigé par Letizia Rocci

Le Zeppelin attire les foules

Le Zeppelin constituait une véritable attraction populaire, attirant des foules considérables. Ainsi, 100 000 personnes se déplacèrent lorsqu'il fit escale sur le terrain de Böblingen (Allemagne), le 3 novembre 1929.

En Suisse, les rassemblements furent plus modestes. Lors de son atterrissage à Bâle, le 12 octobre 1930, 33 500 spectateurs étaient présents sur le terrain, mais il y en avait autant, et peut-être davantage, autour du champ d'aviation.



Survol de Lausanne (Place Bel-Air au 1er plan) par le Graf Zeppelin avant le 4 août 1932 (date d'oblitération de la carte postale) (Phototypie Co., Lausanne).

Atterrissage à Cointrin le 14 Septembre 1930

À Genève, lors de l'atterrissage du Zeppelin à Cointrin, l'affluence fut exceptionnelle : jamais nous n'avions vu autant de monde à notre aéroport, où se pressaient au moins 20 000 spectateurs, malgré un temps menaçant.

Le dimanche 14 septembre 1930, Genève accueillit le Zeppelin sur l'aérodrome de Cointrin. M. Cailliez en donne un compte rendu détaillé sur le site Pionnair-GE¹.

¹ **Jean-Claude Cailliez** est un historien, journaliste et conférencier suisse, spécialisé dans l'histoire aéronautique genevoise. Il est le créateur et l'auteur du site **Pionnair-GE** (pionnair-ge.com)

L'événement fut organisé à l'initiative de l'Avia, société des officiers des troupes d'aviation, qui traita directement avec la direction du Zeppelin. Un comité fut constitué avec le Club suisse d'aviation (section genevoise de l'Aéro-Club suisse), sous la présidence de M. Maurice Duval, président du Club suisse d'aviation².

Le Dr Eckener³ ne choisit pas la date du 14 septembre au hasard, puisqu'elle coïncidait avec le moment de l'Assemblée de la Société des Nations (SDN), donnant ainsi à cette venue un caractère international. Comme il fallait s'y attendre, on remarquait dans l'enceinte réservée beaucoup de délégués.

Il est à noter que, si le Zeppelin survolait habituellement Genève vers midi, il était cette fois attendu à 15 heures, afin qu'il soit permis à tous les Genevois, comme à nos amis et voisins vaudois, neuchâtelois, savoyards, etc., de se rendre facilement sur notre aérodrome en passe de devenir célèbre.

Des trains spéciaux furent affrétés pour relier Cointrin, où le prix d'entrée sur le terrain était fixé à deux francs.

Cet atterrissage eut d'ailleurs pour conséquence le report du 16e Grand Prix cycliste de Genève, prévu sur la piste de Plan-les-Ouates, au lundi 15 septembre, afin d'éviter cette concurrence formidable. Les épreuves de vitesse ne se déroulèrent ainsi que devant un bon millier de spectateurs.

Parti de Friedrichshafen à 8 h 55, le Graf Zeppelin, emportant vingt-huit personnes notamment le fils de M. Curtius, ministre des Affaires étrangères du Reich, survola Schaffhouse (9 h 55), Brugg (10 h 30), Olten (10 h 55), Soleure (11 h 25), Berne (11 h 40), où il passa au-dessus du Palais fédéral, puis Yverdon (12 h 37).

À Genève, dès midi et demi, la longue théorie des véhicules sillonnait déjà les routes qui conduisent à l'aérodrome. Détail important : les organisateurs recommandaient au public d'observer le plus grand silence pendant la manœuvre d'atterrissage ; tous les commandements donnés par le Dr Eckener, qui dirigera les opérations depuis le poste de pilotage, seront radiodiffusés et les spectateurs pourront ainsi suivre avec le maximum d'intérêt l'atterrissage.

À l'époque, l'atterrissage d'un Zeppelin était particulièrement complexe, puisqu'il nécessitait un important dispositif d'encordage ainsi qu'un nombreux personnel au sol. Ce même haut-parleur fonctionnait déjà et, depuis le départ de l'aéronef de Friedrichshafen, le poste de T.S.F. (Télégraphie Sans Fil) a été continuellement en relation avec l'équipage.

La fonction postale du Zeppelin était également importante puisque à 11 h., le nombre de cartes consignées à la poste était de 11 000.

² <http://www.pionnair-ge.com>

³ Hugo Eckener dirige après le comte von Zeppelin la Luftschiffbau Zeppelin, constructeur allemand de dirigeables, durant l'entre-deux-guerres. Il commanda le célèbre Graf Zeppelin lors de la plupart de ses vols-record, dont la traversée de l'Atlantique en 1924, le premier tour du monde en dirigeable en 1929, faisant de lui le commandant de dirigeable le plus prestigieux de l'Histoire.

Comme lors de l'atterrissage à Dübendorf, le 27 octobre 1929, il fut organisé un service postal avec l'emploi d'un timbre spécial d'oblitération.

Des cartes postales non recommandées, affranchies à 75 centimes pour la Suisse ou à un franc pour l'étranger, devaient être remises à l'office de poste de Genève 1, Expédition des lettres, au plus tard jusqu'au 13 septembre au soir.

Les cartes furent frappées, au recto, d'une empreinte spéciale en rouge portant la mention:

« **Genève-Aviation – Vol du Zeppelin** »

Le sac postal contenant les cartes fut ensuite confié à Genève au LZ-127, qui le largua avant de quitter le territoire helvétique. Le courrier fut alors expédié vers le bureau de poste de l'aéroport le plus rapproché (Dübendorf ou St-Gall-Breitfeld), qui le munit de son propre tampon à date de la poste aérienne avant de le transmettre à ses destinataires par la voie ordinaire.



Carte postale ayant voyagé lors du vol du Zeppelin sur Genève le 14 septembre 1930. On remarquera l'oblitération spéciale « Genève-Aviation » lié à l'atterrissage sur Cointrin ce même jour. Les cartes embarquées furent ensuite lâchées avant la frontière et expédiées à la poste aérienne de Zurich d'où le tampon « Zurich-Flugplatz » avant d'être délivrées (Collection de l'auteur).

Le Zeppelin était également tenu informé de la météo genevoise puisque la station de T.S.F. de Cointrin a donné des bulletins météorologiques au Graf Zeppelin à 11 h 20 et à 12 h 15. Enfin, à 17 heures moins le quart, il réapparaissait sur Lausanne, se dirigeant vers le Nord.

La manœuvre d'atterrissage demeurait délicate : outre les comités des deux sociétés organisatrices et 200 aérostiers militaires, on comptait également des spécialistes envoyés de Friedrichshafen.

Lors de l'atterrissage du Zeppelin, le colonel Bardet⁴, commandant de la place d'armes d'aviation de Dübendorf, a autorisé le major Primault, commandant du groupe d'aviation de chasse, à utiliser les compagnies d'aviation 7 (capitaine Weber) et 13 (capitaine Meyer) lors de l'atterrissage du Zeppelin. Ces deux compagnies d'aviation, en service à Lausanne, furent ensuite démobilisées le 16 septembre.

Il est 13 h 40 lorsque le dirigeable apparaît pour la première fois ; il se trouvait sur le Petit-Saconnex, volant très régulièrement et à environ 500 mètres. Il descendit ensuite puis survola la ville, évoluant notamment au-dessus de la rade et du palais de la Société des Nations. À 14 heures, il fit savoir qu'il reprenait la direction de Lausanne, mais qu'il reviendra pour l'heure fixée. Il alla jusqu'à décrire une courbe sur Vevey avant de revenir sur Cointrin où, selon les recommandations du speaker, chacun retient son enthousiasme, le plus grand silence ayant été réclamé.

Après avoir effectué un tour d'honneur, le Zeppelin s'arrêta au milieu du terrain, au-dessus d'une flèche blanche que les aérostiers avaient disposée. Les moteurs furent coupés et le Dr Eckener dirigea la manœuvre à l'aide des haut-parleurs. Répartis par groupes de vingt-cinq, les 200 aérostiers militaires saisirent les cordes sorties du flanc de l'immense aéronef, qui vint finalement se poser au sol. La manœuvre n'avait duré que 3 minutes 40 secondes !

Arrivé d'un pays étranger, le Zeppelin fut aussitôt soumis au contrôle des douaniers, qui montèrent à bord pour le visa des passeports et le contrôle des bagages, certains passagers « M. Curtius fils et M. et Mme Zeiss, notamment » devant séjourner à Genève.

Le Dr Eckener descendit ensuite de l'appareil et fut conduit vers l'enceinte des invités, où étaient présents les membres du Conseil d'État et du Conseil administratif. Il y reçut une superbe gerbe de fleurs offerte par les enfants du capitaine Weber, directeur de l'aérodrome.

Les discours de remerciement et de félicitations se succédèrent alors : celui de M. Duval, président du Club suisse d'aviation, du commandant Eckener, du colonel Mesmer, président de l'Aéro-Club suisse, de M. G. Motta, conseiller fédéral qui s'exprima en italien et enfin de M. Curtius père, ministre des Affaires étrangères du Reich, lequel fut d'ailleurs fort surpris de l'arrivée de son fils, qu'il ne savait pas être au nombre des passagers.

À 16 heures, les aérostiers lâchent les câbles et seuls les hommes retenant la nacelle maintiennent encore l'aéronef. Les réservoirs d'eau sont vidés puis les soldats lâchent l'aéronef qui s'élève. Après la remise en marche de ses cinq moteurs d'une puissance totale de 2 650 CV, le dirigeable quitta Genève et à 17 heures moins le quart, il réapparaissait sur Lausanne, se dirigeant vers le Nord.

⁴ le colonel **Philippe Bardet** est une figure active des années 1930, connu pour son rôle dans le développement des infrastructures aériennes.

La venue du Graf Zeppelin à Genève en septembre 1930 fut un événement exceptionnel qui marqua profondément les esprits. Bien plus qu'un simple exploit aéronautique, cette escale symbolisait le progrès technique, l'ouverture internationale et la fascination populaire pour l'aviation. Grâce à une organisation impressionnante et à une affluence considérable, l'atterrissage à Cointrin démontra l'importance du Zeppelin dans l'imaginaire collectif de l'époque, tout en mettant en valeur Genève comme carrefour international et aéronautique.



Zeppelin et Jet d'eau" dessin de M.-P. Chevalier (Collection de l'auteur).

Les Zouzouteries rendent hommage à Raymond DEVOS



Le 15 juin 2006, il y a tout juste 20 ans l'humoriste et manipulateur de mots Raymond Devos nous quittait. Je l'appréciais beaucoup, En mémoire de celui qui était aussi poète et musicien je vous propose aujourd'hui le texte d'un de ses sketches que j'ai relus (j'espère qu'il me le pardonnera) et rallongé à ma façon.

OÙ COURENT-ILS ?

Je viens de traverser une ville où tout le monde courait.

Je ne peux pas vous dire laquelle : je l'ai traversée en courant.

Lorsque j'y suis entré, je marchais normalement. Mais quand j'ai vu que tout le monde courait, je me suis mis à courir comme tout le monde, sans raison.

Alors, à un moment, je courais au coude-à-coude avec un monsieur.

Je lui dis :

— Dites-moi, pourquoi tous ces gens-là courent-ils comme des cons ?

Il me répond :

— Parce qu'ils le sont.

Et les cons courent pour essayer de le gagner.

— Gagner quoi ? je demande.

— Le concours. Je viens de vous le dire.

Puis il ajoute :

— Vous n'êtes pas au courant ?

— Si, si, des bruits ont couru...

— Et ils courent toujours !

Alors je lui demande :

— Mais qu'est-ce qui fait courir tous ces gens ?

— Tout, tout !

Y en a qui courent au plus pressé.

D'autres qui courent après les honneurs.

Celui-ci court pour la gloire.

Celui-là court à sa perte.

— Et pourquoi courent-ils si vite ?

— Pour gagner du temps.

Comme le temps, c'est de l'argent, plus ils courent vite, plus ils en gagnent.

— Mais où courent-ils ?

— À la banque. Le temps de déposer l'argent qu'ils ont gagné sur un compte courant.

Et ils repartent, toujours courant, en gagnant d'autres.

Je lui dis :

— Et le reste du temps ?

— Ils courent encore. Ils courent toujours.

— Mais où courent-ils ?

— Ils courent au marché.

— Mais pourquoi font-ils leurs courses en courant ?

— Je vous l'ai dit : parce qu'ils sont fous.

— Ils pourraient aussi bien faire leur marché en marchant !

— Non. Car à l'entrée du marché, il y a un panneau indiquant : Attention à la marche !



Alors ils courent.

— On voit bien que vous ne les connaissez pas.

Mais il y en a d'autres.

Les plus jeunes sont coureurs de jupons.

Les plus âgés courent à l'apéro pendant que leurs femmes sont au marché.

Et puis il y a celui qui va au poste de police déposer une main courante.

L'exception, c'est un coursier qui va livrer les courses à vélo pour être sûr d'être à temps.

Ou encore le contestataire qui déambule avec sa pancarte :

« Ne pas courir »

Il avance au ralenti. C'est normal : il est à contre-courant.

Je lui demande alors :

— Mais vous, là, où courez-vous ?

— Moi, je cours à la banque.

— Ah ! Pour y déposer votre argent ?

— Non. Pour le retirer. Moi, je ne suis pas con.

— Mais alors, si vous n'êtes pas fou, pourquoi restez-vous dans une ville où tout le monde l'est ?

— Parce que j'y gagne un argent fou. C'est moi, le banquier.

Puis il ajoute :

— D'ailleurs, il faut que je me dépêche, sinon je vais rater les cours de la Bourse et les nouveaux cours de change.

Et il disparut à grandes enjambées.

J'arrive enfin à mon hôtel.

Je ferme toutes les fenêtres pour éviter les courants d'air.

Je m'affale sur le canapé, la sueur au front et le souffle court.

Il était temps.

P.S. : Le lendemain, on me transmet une amende d'ordre pour excès de vitesse.

Je téléphone, excédé, à mon avocat.

Il me dit :

— Ce n'est pas grave, on peut recourir.

— Recourir ? Sûrement pas ! Payez !

Et je lui raccroche au nez.

Voilà mes amis, ce sera tout pour aujourd'hui. Je vous souhaite un bel été. A bientôt.

Votre Zouzou

Plumes et strass, muscles et grâces pour notre sortie OPEN du 18 juin

À l'occasion de notre sortie OPEN du 18 juin 2026, placée sous le signe de la magie et des lumières, 53 participants, membres du groupement et accompagnants, ont pris part à cette journée de découverte et de convivialité.

Le départ s'est effectué depuis la Place de Neuve à Genève, ainsi que depuis un nouveau point de rendez-vous, Vitam Parc à Neydens-Saint-Julien, mis en place pour nos membres frontaliers en remplacement du départ habituel de La Plaine, en raison des restrictions liées au G7. C'est dans la bonne humeur que tous les participants se sont retrouvés à bord du car en direction de Vaulx-en-Velin afin d'assister au repas-spectacle du Cirque IMAGINE.



Après un passage de la frontière sans difficulté, une agréable pause-café, thé et croissant nous a permis de profiter du superbe panorama sur le Cerdon depuis le café bien nommé Le Panoramique. Nous avons ensuite repris l'autoroute pour rejoindre la périphérie lyonnaise et arriver à Vaulx-en-Velin vers 11h30. Le car nous a déposés à proximité du chapiteau traditionnel où la troupe et le personnel du Cirque IMAGINE nous ont chaleureusement accueillis.

Nous avons alors rejoint plus de 300 autres convives pour assister au repas-spectacle. Dès 12h30, une succession de numéros de cabaret et de cirque est venue rythmer le repas. Après un bref moment de réorganisation des places, digne d'un jeu de « chaises musicales », l'ambiance s'est rapidement installée, portée à la fois par la chaleur estivale et par les applaudissements nourris du public.

Le spectacle nous a offert une série de numéros souvent inédits ou exceptionnels,



interprétés par 18 artistes internationaux. Humour, musique, lumières et performances spectaculaires nous ont plongés dans un univers féerique, chaque intervention venant ponctuer les différentes étapes du repas. Les prestations, très appréciées, ont été largement saluées par le public.

Le menu, servi par un personnel souriant et parfaitement organisé, comprenait un apéritif Kir accompagné de bouchées, suivi d'une tatin de tomates confites. Le plat principal était un paleron de bœuf accompagné d'une purée de pommes de terre, puis un morceau de Comté. L'ensemble était servi avec le vin du Pays d'Oc « Marius ». Enfin, le dessert associait croustillant, crémeux à la vanille et chocolat noir.

Après ces moments riches en émotions, en échanges entre anciens collègues et en convivialité, nous avons repris place dans le car à 16 h 40 pour le voyage de retour. Une première partie des voyageurs a quitté le groupe à l'arrêt de Vitam Parc avant que le reste des participants ne rejoigne Genève, Place de Neuve, en fin de journée.

Notre chauffeur de lecar.ch a été chaleureusement félicité pour la qualité de sa conduite et son excellent sens du contact. Avant notre arrivée à Genève, notre président, Loris Zaffalon, a pris la parole pour remercier l'ensemble des participants pour leur présence et leur bonne humeur. Il a également exprimé sa reconnaissance envers les organisateurs de cette excursion, Alain Tagand et Claude Maury, ainsi qu'à l'ensemble des membres du comité pour leur engagement dans la préparation de cette belle journée. Les organisateurs ont reçu les remerciements et les applaudissements des participants pour la qualité du programme proposé.

Au final, cette belle journée nous aura permis de partager un voyage alliant cabaret, cirque, paysages variés et, surtout, de très agréables moments de convivialité.

Patrice DELADOEY



Nouvelles du Groupement

Les prises de retraites

Madame Edith ALARCON GUERRA GONZALEZ, Monsieur Jean-Claude FROIDEVAUX,
Madame Dominique GANNE, Madame Marion ITALI-LOTA, Monsieur Alain LESCURE,
Monsieur Olivier MARTIN, Monsieur Patrick PAGE, Monsieur Gerhard REITHOFER, Madame
Christiane TALBI, Madame Estelle VEYSSET

*...à qui nous souhaitons une belle retraite et que nous espérons revoir lors de nos
activités de groupement.*

Décès

Monsieur Jacques VAN BERCHEM, Madame Monique CHAPPUIS, Monsieur Philippe
JACQUES, Monsieur Christian LAGRANGE, Monsieur Günter HOLZNER,

Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles.

Jubilés du trimestre

Nous avons le plaisir de féliciter chaleureusement les membres suivants qui célèbrent
un anniversaire marquant :

Jubilé 70 ans

- Monsieur Christian RUDAZ
- Monsieur Serge FRACHEBOUD
- Monsieur Jean LEU
- Madame Patricia TINGUELY

Jubilé 80 ans

- Monsieur Daniel BOILLEY
- Monsieur Daniel MOULIN
- Monsieur Robert ZWAHLEN
- Monsieur Norman HEENEY
- Monsieur Pierre DALLEMAGNE
- Monsieur Quang Dieu BUI
- Monsieur Pierre BORNAND

Jubilé 90 ans

- Monsieur Benito LANNI
- Madame Jeanne JEANNERET
- Monsieur Pierre Michel BRUNNER
- Madame Monique DE HAAN



*Nous leur adressons nos vœux les plus sincères de santé, de bonheur et de belles
années à venir.*

Nous avons besoin de vous !

Chers membres,

Notre groupement a besoin de quelques bras et de quelques bonnes volontés pour continuer à faire vivre nos activités dans la bonne humeur.

Pas besoin d'être un spécialiste : si vous avez envie de donner un petit coup de main et de faire partie de l'aventure, vous avez déjà tout ce qu'il faut !

Si cette opportunité vous intéresse, ou si vous souhaitez simplement obtenir davantage d'informations, n'hésitez pas à nous contacter à info@firetraite.ch.

Nous espérons accueillir bientôt de nouveaux visages au sein de notre équipe !

Merci de tout cœur pour votre soutien et votre fidélité.



Très bel été à toutes et à tous, et au plaisir de vous retrouver en pleine forme à la rentrée !